

britannique ne se composait que d'un parti, le parti du gouvernement. La délégation des Etats-Unis comprenait un avocat républicain éminent qui, bien qu'il n'ait jamais fait de politique, joue un rôle important dans son parti. Je crois que c'est une excellente initiative, et qui sera de nature à favoriser l'harmonie, si l'on maintient cette pratique.

L'ONU, monsieur l'Orateur, représente la méthode légale, celle qui se rapproche le plus de la méthode idéale d'établir des conditions qui nous conduiront à une paix durable. Cependant, cette organisation ne pourra fonctionner et son succès ne sera assuré que si l'on a recours au deuxième moyen pour assurer le maintien de la paix.

Quelle que soit la perfection des organismes qui visent à maintenir la paix, cette dernière ne sera assurée que dans la mesure où les nations en état de faire la guerre seront déterminées de ne pas la faire. La paix, et par cela je n'entends pas le règlement de toutes les questions contentieuses ou litigieuses entre petites nations, mais la paix, qui est l'absence de la guerre et l'établissement de relations convenables entre nations, sera possible quand les grandes puissances auront réglé leurs différends, et pas avant. Ne nous illusionnons pas; les véritables différends ne sont pas ceux qui sont mis en lumière. La Grande-Bretagne et les Etats-Unis ne sont pas offensés par le séjour prolongé de la Russie en Iran, à cause de la violation de la souveraineté d'un petit pays, pas plus que l'inquiétude des Soviétiques au sujet de la démocratie grecque constitue la raison de sa protestation au Conseil, relativement à l'occupation de la Grèce par la Grande-Bretagne, — et on peut dire la même chose de l'Indonésie ou de la Syrie ou du Levant.

On est à préparer les positions sur l'échiquier de l'Europe, et les pions sont les endroits stratégiques dont certains veulent acquérir le contrôle, alors que d'autres voudraient le conserver.

Il est évident que le duel entre Bevin et Vishinsky, quoi qu'en aient laissé entendre les journaux, n'a pas été un combat de personnes. Chacun parlait au nom de puissants empires, qui sont respectivement la Russie et la Grande-Bretagne, la deuxième et la troisième puissance du monde, dont les intérêts s'affrontent sur plusieurs points du globe.

Ideologiquement, les socialistes britanniques sembleraient s'apparenter aux communistes russes, puisque les uns et les autres tirent leurs théories collectivistes de Karl Marx et d'Engels. Cependant, partout dans le monde aujourd'hui, les tenants de ces deux doctrines sociales s'opposent fortement les uns aux autres. Les socialistes britanniques ont constamment empêché les partisans communistes de s'infiltrer dans leurs rangs. Attlee, Bevin,

[M. Picard]

Morrison et, avant eux, Ramsay MacDonald et Arthur Henderson, se sont toujours élevés contre le communisme, et aussi contre le capitalisme d'Etat, qui semblerait actuellement le régime en vigueur dans l'Union soviétique.

Cependant, cet antagonisme n'a rien à voir au présent conflit. Ce dernier résulte, à mon sens, de la peur et du manque de confiance réciproque de deux Etats désireux d'assurer leur sécurité, l'un en s'efforçant d'exploiter sa victoire pour réaliser des rêves centenaires, et l'autre en tâchant de l'en empêcher pour maintenir sans conteste des privilèges centenaires.

Considérons objectivement la situation des trois grandes puissances.

La Grande-Bretagne, pendant plus de trois siècles, a édifié le plus formidable empire, depuis l'Empire romain, et est demeurée jusqu'à cette guerre, à cause de sa souveraineté des mers, la seule puissance mondiale.

La sécurité lui était assurée par sa flotte et par le maintien d'une Europe continentale divisée, où nul Etat ne pouvait absolument dominer les autres. Au cours des derniers cent cinquante ans, cette sécurité a été menacée par l'aventure napoléonienne, par la marche ascendante de l'Allemagne, commencée par Bismarck et qui a atteint son apogée en 1914 dans les visées impérialistes de Guillaume II, et par la ruée nazie. Chaque fois, l'Angleterre, mobilisant toutes ses énergies, a réussi à prévenir l'invasion et à vaincre ses ennemis, grâce à une coalition avec d'autres Etats.

Son alliance avec la Russie et la Prusse a amené la défaite de Napoléon à Waterloo; l'alliance franco-britannique, appuyée des Etats-Unis, de l'Italie et du Japon, a gagné la première guerre mondiale; tandis que les efforts concertés de la Grande-Bretagne, des Etats-Unis et de la Russie, aidés de toutes les Nations Unies, ont finalement eu raison du fascisme et du nazisme.

Après avoir évité tous ces dangers, la Grande-Bretagne a réussi après chaque guerre, excepté la dernière, à rétablir l'équilibre en Europe, de manière qu'aucun pays ne puisse menacer la sécurité mondiale pour bien des années à venir.

L'établissement de coalitions ou blocs de nations ayant pour objet de rétablir l'équilibre du pouvoir sur le continent européen a toujours constitué, pour la Grande-Bretagne, la meilleure garantie de sécurité.

Et maintenant, au lendemain d'une lutte homérique, dont elle sort affaiblie et appauvrie, la Grande-Bretagne voit sur le continent une puissance dont la force dépasse la sienne et dont le potentiel, en dépit de lourdes pertes, n'est pas de nature à tranquilliser l'esprit des dirigeants britanniques.

Au cours des hostilités, la Grande-Bretagne a souscrit aux termes d'ententes visant à